GRANDE VICTOIRE remportée par les patriotes de la Montagne. -- Cassation de la COMMISSION DES COMPLOTS. -- Liberté rendue à HÉBERT.

ET EXÉCRABLE

CONSPIRATION

DÉCOUVERTE,

DE MAXIMILIEN ISNARD ! BARBAROUX ! BUZOT ! BRISSOT ! LOUVET ! DUCOS ! LANJUINAIS ! LOUVET ! GENSONNÉ ! GUADET ! VERGNIAUD ! GENÉSIEUX ! FONFREDE ! LASOURCE ! PÉTION ! PÉNIERES (LE POLTRON) ! LA COMMISSION DES (COMPLOTS) !

Enfin toute la bande des complices de Capet et de Dumourier ,

De faire massacrer les montagnards , la municipalité de Paris , les Jacobins , et toutes les sociétés populaires , en les traitant de conspirateurs et d'assassins de la représentation nationale !

AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE !

Les scélérats qui veulent perdre Paris aux yeux des départemens !

Il est tems, ou nous sommes *perdus* !

Vive les républicains !
Au foutre les monarchiens !

AU tribunal criminel révolutionnaire Isnard, lui qui n'a pas tremblé d'attaquer ouvertement

Paris du fer et du feu, et qu'on chercheroit bientôt sur les bords de la Seine où il a existé, si on attentoit à la représentation nationale des Brissot, des Guadet, des Gensonné, des Barbaroux, des Busot, enfin à toute la bande qui habite la Vendée de la Convention.

Hier, la montagne, après avoir enduré pendant plus de huit heures les outrages des crapauds de la Vendée, qui avoit formé le complôt, de concert avec l'infâme commission des douze, de faire marcher la force armée, sous le vain prétexte qu'ils n'étoient pas en sûreté, le ministre de l'intérieur, le maire de Paris, une députation au nom de la majorité des sections de Paris, les sections des Gravilliers et de la Croix-Rouge, sont venus démasquer les traîtres, et demander justice pour les innocence; après les heurlemens continuels des crapauds de la Vendée, la montagne a remportée la victoire la plus complette en faisant casser cette infâme commission, et en rendant à la liberté les patriotes incarcérés par ses ordres.

La voilà cette commission des complots qui disoit que sous 15 jours il n'y auroit plus de jacobins, et que la municipalité de Paris n'étoit composée que d'assassins des 2 et 3 septembre, et de conspirateurs contre la représentation nationale.

Habitans de la Vendée de la Convention nationale, qui compoſez cet infernal Marais, ſi juſtement abhorré ; vous, nos mandataires infidèles & perfides, qui entravez tous les jours les opérations de vos vertueux collégues de la Montagne, abjurez donc vos desseins criminels, montrez-vous vrais républicains, renoncez à vos complots, car ce n'est qu'en ſervant le peuple, votre maître & votre ſouverain, que vous continuerez de le représenter, ou sans cela il vous chassera.

Ignorez-vous, hommes traîtres, que quand l'intérêt général n'entre pour rien dans l'intérêt particulier, celui-ci eſt mal vu, mal entendu, & eſt toujours de peu de durée ?

Si vous n'aviez pas été corrompus, ſalariés par les royaliſtes, déſoleriez-vous ſans ceſſe ces braves *Sans-culottes* ? vous attireriez-vous leur haine implacable ? A quoi vous conduiront vos perſécutions, votre orgueil, votre ambition, votre avarice & vos noirs attentats contre l'égalité morale, civile & naturelle, de vos frères, contre leur liberté ? à une punition exemplaire. Croyez-vous que la nation françoiſe que vous trahiſſez, que vous affamez, que vous voulez aſſervir, aura plus de commiſération pour vous

qu'elle n'en a montré pour le tyran deſpote, qu'elle a fait traîner ſur l'échaffaud.

Et vous braves Bordelais, vous êtes évidemment égarés; vous qui vous allarmez des intentions qu'on impute aux Parisiens, contre la liberté; vous qui les accusez de vouloir chaſſer trois cents députés de la Convention nationale, & en immoler vingt-deux, prenez d'autres ſentimens ſur leur compte, & ceſſez vos menaces envers eux; vous dites que vous avez fourni vingt-cinq milles hommes pour la défenſe de la patrie, combien Paris n'en a-t-il pas fourni à raiſon de ſa ſupériorité ſur votre ville! Vous dites que vous ſouffrez, nous ſouffrons bien davantage encore que vous; ne doutez pas de notre reſpect, de notre reconnoiſſance pour nos Légiſlateurs républicains.

Je ne conçois pas comment vous pouvez vous glorifier de regarder la convention comme l'arche nationale, et de dire que vous n'y porterez jamais une main ſacrilége, que vous voulez tous périr avant le règne des brigands & des aſſaſſins. Penſez-vous que la Convention nationale ſoit moins chère & moins précieuſe aux Pariſiens? Sachez que les Pariſiens ſont juſtes; ils

honorent, ils respectent & aiment les membres purs de la Convention.

Recevez à votre tour leur profession de foi; ils ont juré, & nous jurons que nos soldats se leveront tous pour cimenter votre tranquillité & la nôtre. Nous sommes vos frères, vos sentimens sont les nôtres, & nous ne souffrirons point que la Convention ait quelque danger à courir dans notre sein; nous savons d'abord trop ce que nous devons à nos Législateurs patriotes : quant à leurs collégues anti-républicains, ils n'ont rien également à redouter de nous; le glaive de la loi seule les punira quand ils auront été jugés par les Tribunaux révolutionnaires, s'ils sont trouvés coupables; et s'ils n'ont rien à craindre & qu'ils soient purs, qu'ils se traduisent eux-mêmes devant leurs Juges pour nous prouver leur innocence.

Quel parti plus sage peut-on adopter? Faites attention, nos compatriotes Bordelais, que le rappel (& non pas l'IMMOLATION) des Députés infidèles, n'a point été demandé par des brigands, des assassins, des scélérats, comme vous le prétendez; mais bien par de vrais républicains, par la municipalité & par les sections de Paris, composée de tous bons citoyens; un *Pache*, est-il un brigand, un assassin? un *Chaumet*, est-

l un brigand un aſſaſſin ? un *père Duchêne* , (Hébert) eſt-il un brigand, un aſſaſſin ? un *Rigal*, eſt-il un brigand , un aſſaſſin ? enfin tous les membres qui compoſent la municipalité de Paris & des 48 ſections , sont - ils des brigands, des aſſaſſins ? Je vous le demande , nos concitoyens Bordelais ? Eh bien ! non , ce ne sont ni des brigands, ni des aſſaſſins, ni des ſcélérats ; ce ſont des hommes qui veulent ſauver la république des pièges qui lui ſont tendus depuis ſi long-tems, par une poignée de factieux, et dans leſquels elle eſt prête à tomber, ſi nous ne nous rallions pas tous autour d'elle , & ſi tout eſprit de parti n'eſt pas anéanti.

Quand nous nous plaignons d'un *Briſſot* , qui dans ſon numéro 183 du journal intitulé : *Patriote Français* , cherchoit à rallentir le zèle des citoyens des départemens , pour voler au ſecours de nos frères de la Vendée ; d'un *Guadet* , qui , il y a quelques jours , vouloit que la Convention nationale aille tenir ſes séances à Verſailles ; d'un *Péthion* dont la conduite a été ſi honorable dans la première légiſlature , & qui eſt ſi reprochable à la Convention ; d'un *Buzot*, qui a demandé , la suppression du tribunal révolutionnaire ; d'un Isnard qui a menacé notre

métropole superbe, du fer et du feu, au nom de la France entiere, et de la marche des départemens sur nous, si on attentoit à la représentation nationale; enfin de tous les scélérats qui habitent la Vendée de la convention nationale.

Venez si vous voulez à Paris, vous joindre à nous, nous vous recevrons avec joie, vous verrez que nous sommes vos frères; vous louerez avec nous notre municipalité et nos sections; venez admirer les votans de la montagne, et regarder le côté opposé, et vous verrez s'il est penétré des mêmes principes, pour faire le bonheur du peuple.

Voilà, frères bordelais, nos principes, nous n'en aurons jamais d'autres. Ils sont puisés dans les droits de l'homme. Votre énergie et vos lumières nous sont connues, nous sommes assurés que vos persécuteurs sont les nôtres; désabusez-vous aussi de ce que Guadet a dit sur notre compte, que nous ne combattions que pour des *assignats*, & non pour soulager nos freres de la Vendée; qu'il apprenne que le patriotisme seul nous y a conduit.

Revenons à vous acharnés royalistes; cessez

vils cabaleurs, ceſſez donc de colomnier vos collègues de la montagne, d'ourdir des trames criminelles contre l'égalité, la liberté, la ſûreté, & le patriotiſme. Tremblez ! le courroux d'une nation généreuſe & ſenſible ; réparez donc le mal que vous lui avez fait depuis ſi longtems ?

A minuit précis, le décret qui casse *la Commission des complots*, a été rendu sous la présidence d'Hérault-Séchelles, au grand contentement des patriotes ; et les crapauds de la Vendée se sont retirés comme des lions rugissans, écumant de rage, et en faisant des menaces aux patriotes !

O monstres ! ô scélérats ! craignez la vengeance du peuple !

LEBOIS, *l'ami des* Sans-culottes,
& l'ennemi des Jean-foutres

De l'Imprimerie de DUFOUR, rue Saint-André,
N°. 19.